

NOS AMIS LECTEURS NOUS ECRIVENT

Au sujet du musée de Balaguier

Notre concitoyen, l'homme de lettres, Louis Baudoin, dans une lettre, nous apporte quelques précisions, dont nous le remercions, au sujet du musée de Balaguier.

« Je viens de lire, avec intérêt, l'article de votre collaborateur, Monsieur J.M.G., concernant le musée de Balaguier qui a fait l'objet d'un reportage de la revue « La Mer ».

« Me permettez-vous d'apporter quelques précisions, tout à fait amicales, sur certains points :

« L'armement du fort de Balaguier (lequel ouvrage remonte à Richelieu, le grand cardinal) ne date pas de 1773 mais de l'année 1636, il est exact qu'il le perdit (sauf une modeste batterie de salut) en 1877 à la suite de la construction des digues d'entrée de la petite rade.

« L'ouvrage de Balaguier joua un rôle d'appui lors du siège de 1707 et davantage en 1793 mais, en 1793, son rôle militaire fut la

conséquence de la chute des ouvrages mulgraves et annexes situés sur la hauteur Caire (colline du fort Napoléon actuel), ouvrages emportés de haute lutte par les troupes de la Convention dans la nuit du 17 au 18 décembre 1793.

« On sait que ce fut la prise de la presqu'île de Balaguier (celle de l'Eguillette également) qui fut l'action décisive qui amena l'abandon de Toulon par les forces maritimes et terrestres coalisées.

« Quant à Bonaparte, dont la carrière a débuté chez nous, il deviendra, plus tard, en 1804, empereur des Français après avoir été premier magistrat de la République française.

« A Sainte-Hélène, c'est à la suite de mesquines instructions du cabinet anglais de l'époque, qu'il fut, à nouveau, appelé général Bonaparte, titre qui fut toujours refusé par l'empereur et par l'histoire. C'est Napoléon qui repose sous le dôme des invalides et non Bonaparte. »